

Temps de perte



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Marc 5:22-24, 35-43; 1 Pierre 5:6, 7; Genèse 37:17-28; Luc 16:13, Rom. 6:16; 1 Corinthiens 15:26.

Verset à mémoriser: « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout; je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ. » (Phil. 3:8, NEG).

Au moment où Adam et Ève ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils ont connu leur première défaite, la perte de l'innocence. Et cette perte d'innocence a été remplacée par l'égoïsme, le conflit, le blâme, le désir de contrôle et de la suprématie sur l'autre.

Peu après la chute, ils furent témoins de la première perte de la vie quand ils reçurent des peaux d'animaux pour couvrir leur nudité. Interdits d'accès à l'arbre de vie, de peur qu'ils mangent et vivent éternellement, ils perdirent également leur maison, le jardin parfait, et des années plus tard, ils perdirent leur fils, Abel, aux mains de son frère, Caïn. Plus tard, l'un d'eux perdit son conjoint, et enfin, le partenaire survivant a fini par perdre sa vie. Tant de pertes sont venues comme résultat d'une décision.

Oui, nous connaissons tous la réalité et la douleur dues à la perte, et la plupart d'entre nous la sentons plus profondément quand cette perte nous frappe dans la famille. Et cela n'est pas étonnant, car dans la famille, nous avons nos obligations les plus proches; donc là, la perte, sous ses formes variées, nous frappe fort.

Cette semaine, alors que nous continuons à étudier la vie familiale, nous l'examinerons dans le contexte des différents temps de perte.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 1^{er} Juin

Perte de santé

Nous sommes à des milliers d'années de l'arbre de vie; et nous le ressentons tous, surtout quand il s'agit de notre santé physique. Tôt ou tard, sauf si nous perdons la vie étant jeune, nous arrivons tous à la dure réalité de la perte de la santé.

Et, aussi difficile que la perte de la santé soit, combien plus douloureuse est-elle quand elle frappe, non seulement nous, mais aussi une personne dans notre propre famille? Combien de parents, surtout s'ils ont eu un enfant malade, n'ont pas souhaité que ce soit eux-mêmes qui tombent malades au lieu de l'enfant? Malheureusement, nous ne pouvons faire ce choix.

Qu'est-ce que tous ces récits ont en commun? Marc 5:22-24, 35-43; Matthieu 15:22-28; Luc 4:38, 39; Jean 4:46-54.

Dans chacun de ces cas et sans doute dans tant d'autres, c'était un membre de la famille qui a imploré l'aide de Jésus pour un autre membre de la famille.

Sans aucun doute, nous reconnaissons que nous souffrons parce que nous vivons dans un monde déchu. Lorsque le péché est entré dans le monde, non seulement la mort, mais aussi la maladie et les douleurs chroniques ont suivi. Face à une maladie chronique ou en phase terminale, nous pouvons avoir un choc, la colère, le désespoir et même crier dans certains cas: « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné? Pourquoi es-Tu si loin? N'écoutes-Tu pas mes gémissements pour venir à mon secours? » (*Psaume 22:1*). Comme l'a fait David, nous ferions bien d'adresser nos questions, notre colère et notre douleur à Dieu.

À bien des égards, la maladie et la souffrance resteront un mystère jusqu'à ce que la mort soit enfin vaincue au retour de Jésus. Dans le même temps, nous pouvons avoir des vérités importantes de la parole de Dieu. Alors que Job souffrait des douleurs indicibles, il a connu une profonde intimité avec Dieu. Il explique: « Mon oreille avait entendu parler de Toi; Mais maintenant mon œil T'a vu. » (*Job 42:5, NEG*). Paul avait une sorte de maladie chronique, et comment il a vécu nous montre que la souffrance peut nous équiper pour consoler d'autres, elle peut nous donner la compassion pour les autres qui souffrent, et elle peut nous permettre de faire plus efficacement l'œuvre de Dieu (*2 Corinthiens 1:3-5*) –c'est-à-dire, si nous ne permettons pas à la maladie de nous abatte.

Si nous ou les membres de la famille sont malades, quelles promesses pouvons-nous réclamer? Pourquoi, dans de tels cas, la réalité de Jésus, notre Seigneur, souffrant sur la croix, est-elle si importante pour nous? Qu'est-ce que la croix nous enseigne sur la bonté de Dieu, même au milieu de la maladie dans notre famille?

La perte de confiance

Nous sommes tous pécheurs, des gens dysfonctionnels qui, à un moment donné, se sont révélés indignes de la confiance de quelqu'un qui nous a fait confiance; nous avons tous trahi Dieu. Et qui n'a pas été victime de trahison de quelqu'un d'autre? Et, aussi forte qu'une telle perte de confiance puisse être, c'est toujours pire quand nous trahissons, ou sommes trahis par un membre de la famille.

Parfois, il peut sembler plus facile d'oublier nos pertes et continuer si nous décidons qu'il n'est pas nécessaire de reconstruire la relation. Bien sûr, cela n'est pas si facile quand c'est un membre de la famille, tel qu'un conjoint. On peut même dire que l'un des buts du mariage est de nous enseigner la leçon sur la façon de rétablir la confiance quand elle est brisée.

Si la confiance dans une relation est compromise, comment peut-elle être guérie et restaurée? *1 Pierre 5:6, 7; 1 Jean 4:18; Jacques 5:16; Matthieu 6:14, 15.*

Reconstruire la confiance brisée est comme un voyage; vous devez le faire étape par étape. Le voyage commence par une reconnaissance sincère de la douleur et la confession de la vérité, quels que soient l'infraction et le coupable.

Si l'adultère est la cause de la violation, la guérison commence lorsque le traître avoue. Dans le cadre du processus de guérison, la confession doit accompagner une transparence totale de la part du traître. Il ne doit rien rester de caché. Si des zones d'ombre restent (et ces zones seront découvertes), elles détruiront la confiance qui avait été rétablie. Et si la seconde confiance est violée, cela devient encore plus difficile à guérir que la première fois.

Reconstruire la confiance prend du temps et demande de la patience. Plus l'infraction est grave, plus elle prendra du temps pour être réparée. Acceptez le fait que parfois, il va sembler comme si vous vous déplacez deux pas en avant et trois pas en arrière. Un jour, il semblera qu'il y a de l'espoir, et le lendemain, vous avez envie de vous enfuir. Toutefois, beaucoup ont été en mesure de reconstruire leur relation brisée et de rétablir un mariage plus profond, plus intime, plus satisfaisant et plus heureux.

Quels principes de guérison dans le mariage pouvons-nous trouver dans d'autres cas de confiance brisée? Dans le même temps, quelle peut être la situation dans laquelle, bien qu'il y ait pardon, il n'y a plus de confiance, et il ne devrait plus y en avoir?

Perte de confiance (suite)

Une autre cause de la perte de confiance est la violence familiale. Impensable que cela soit, les recherches révèlent que le foyer est l'endroit le plus violent dans la société. La violence familiale touche tous les types de familles, y compris les foyers chrétiens. La violence est une atteinte de toute nature – verbale, physique, émotionnelle, sexuelle, active ou passive – qui est commise par une ou plusieurs personnes contre une autre personne dans la famille.

La Bible rapporte des cas de violence familiale, même au sein du peuple de Dieu. Quels sont vos pensées et vos sentiments en lisant ces versets? Pourquoi pensez-vous que ces histoires fussent rapportées dans les Écritures?

Genèse 37:17-28 _____

2 Sam. 13:1-22 _____

2 Rois 16:3, 17:17, 21:6 _____

Le comportement abusif est un choix délibéré d'une personne d'exercer le pouvoir et le contrôle sur une autre. Il ne peut être expliqué ou excusé par l'alcoolisme, le stress, la nécessité de satisfaire les désirs sexuels, la nécessité d'un meilleur contrôle, la colère ou tout comportement de la victime. Les victimes ne sont pas responsables du comportement de l'agresseur. Les agresseurs faussent et pervertissent l'amour, car « l'amour ne fait point de mal » (*Rom. 13:10*). Les soins professionnels peuvent faciliter le changement du comportement de l'agresseur, mais seulement si la personne assume la responsabilité de son comportement et désire cette aide. Pour ceux qui ouvrent leurs cœurs à la présence de Dieu, Il est capable d'intervenir pour aider les agresseurs à cesser d'abuser, à se repentir de leurs attitudes et comportement, à procéder à la restitution de toutes les manières possibles et à accepter les qualités de l'amour agape pour guérir leurs propres cœurs et aimer les autres (*cf. Eph. 3:20*).

Essayez de vous mettre à la place d'une personne traumatisée par la violence. Quelles paroles d'acceptation, du réconfort et d'espoir souhaiteriez-vous entendre? Pourquoi est-il important de fournir la sécurité et une acceptation aimable à la victime plutôt que de lui donner des conseils sur la façon de mieux vivre avec son agresseur?

Perte de liberté

Dieu seul sait combien de millions de gens, voire des milliards, souffrent d'une certaine forme d'addiction. À ce jour, les scientifiques ne comprennent toujours pas exactement quelles sont les causes, même si dans certains cas ils peuvent réellement voir la partie de notre cerveau dans laquelle se trouvent les envies et les désirs.

Malheureusement, trouver les emplacements de ces dépendances n'est pas la même chose, cependant, que de nous libérer de l'addiction.

La dépendance affecte tout le monde, pas seulement le toxicomane. Les membres de la famille – les parents, le conjoint, les enfants – tous souffrent énormément lorsqu'un membre de la famille est sous l'emprise d'une force dont ils n'arrivent pas à le libérer.

Les drogues, l'alcool, le tabac, les jeux, la pornographie, le sexe, même la nourriture – ce qui rend ces choses dépendantes est le caractère habituel et progressif de leur utilisation ou de leur abus. Vous êtes incapable d'arrêter même quand vous savez que c'est nuisible pour vous. Tout en jouissant de votre liberté de choix, vous devenez esclave de tout ce qui vous domine, et ainsi, vous perdez votre liberté. Pierre a une explication simple de ce qu'est une addiction et ses résultats: « ils leur promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui » (2 Pierre 2:19, NEG).

Quelles sont les choses qui peuvent conduire les gens dans la dépendance?
 Luc 16:13, Rom. 6:16, Jacques 1:13-15, 1 Jean 2:16.

Le péché et la dépendance ne sont pas nécessairement la même chose. Vous pouvez commettre un péché auquel vous n'êtes pas dépendant, bien que souvent, cela peut devenir une addiction. Il est beaucoup mieux, grâce à la puissance de Dieu, d'arrêter le péché avant qu'il se transforme en une dépendance. Et, bien sûr, la seule solution durable au problème du péché et de l'addiction est de recevoir un nouveau cœur. « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Gal. 5:24, NEG). Paul explique aussi aux Romains ce que cela signifie de mourir à cette nature pécheresse et addictive, afin que nous puissions vivre pour Christ (Rom. 6:8-13), et il ajoute: « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rom. 13:14, NEG).

Qui ne connaît pas personnellement la lutte contre l'addiction, en nous-mêmes, ou celle d'autres personnes, membres de la même famille peut-être? Comment pouvez-vous aider les gens à ne pas se décourager, même en tant que chrétiens, s'il est nécessaire de rechercher une aide professionnelle?

Perte de la vie

En tant qu'êtres humains, nous connaissons la réalité de la mort.

Nous lisons à ce sujet, nous le constatons, et peut-être nous-mêmes avons failli perdre la vie dans une ou plusieurs circonstances.

Lisez 1 Corinthiens 15:26. Comment la mort est-elle décrite, et pourquoi elle est décrite de cette façon?

Qui, ayant perdu un être cher, ne connaît pas par lui-même à quel point la mort est un ennemi? En revanche, les morts sont morts et restent dans un état inconscient. S'ils sont morts dans le Seigneur, ils ferment les yeux et dans ce qui semble un instant pour eux, ils sont ressuscités et rendus à l'immortalité. « La mort est peu de chose pour le croyant. Le Christ, en parlant d'elle, a dit: "Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort." La mort du chrétien n'est qu'un sommeil, un repos dans le silence et l'obscurité. Si vous croyez, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, et "quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 789.

En effet, c'est ceux qui sont vivants, surtout les amis ou membres de la famille, qui ressentent la vraie douleur et le chagrin suite à un décès. Le fait est que le deuil est une réponse naturelle et normale à la perte. C'est la souffrance morale que nous éprouvons lorsque quelque chose ou quelqu'un que nous aimons est perdu.

Le processus de deuil n'est pas le même pour tout le monde, mais en général, la plupart des gens passent par plusieurs étapes. La première étape et la plus courante face à la mort d'un être cher est un choc et un déni, même lorsqu'on savait que la personne allait mourir. Le choc est votre protection émotionnelle contre le fait d'être trop soudainement accablé par la perte, et il peut durer de deux à trois mois. Vous pouvez également passer par un temps où vos pensées sont constamment tournées vers votre bienaimé, même lors des tâches communes quotidiennes. Souvent, les conversations sont orientées vers votre proche. Cette période peut durer de six mois à un an.

La phase de désespoir et de dépression est une longue période de deuil, probablement la scène la plus douloureuse et la plus longue pour celui qui a perdu son proche. Au cours de cette période, vous vous réconciliez progressivement avec la réalité de votre perte. Au cours de cette étape, vous pouvez ressentir une gamme d'émotions, telles que la colère, la culpabilité, le regret, la tristesse et l'anxiété. Le deuil ne peut pas éliminer toutes vos douleurs ou les souvenirs de votre perte. Dans l'étape finale de récupération, vous commencez à avoir un regain d'intérêt dans les activités quotidiennes et un retour à la normalité au jour le jour.

Quelles pensées de réconfort trouvez-vous dans les passages suivants?
Rom. 8:31-39, Apocalypse 21:4, 1 Corinthiens 15:52-57.

Réflexion avancée: Beaucoup ont souffert en raison de leur dépendance addictive. Ils sont devenus esclaves de leurs désirs et ont perdu leur argent, leur travail, leur santé et leur liberté. Mais Jésus est venu pour nous libérer de nos péchés et de toutes nos addictions, et « si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (*Jean 8:36*). Jésus a aussi promis qu'Il serait toujours avec nous (*Matthieu 28:20, Ésaïe 43:2*); donc, nous n'avons pas à mener cette guerre seuls. En fait, nous devons nous rappeler que la bataille est au Seigneur (*1 Samuel 17:47*), et Il a promis de nous donner la victoire (*1 Pierre 1:3-9*). Aujourd'hui, vous pouvez commencer à marcher sur la route de la victoire contre toute dépendance addictive et recevoir la liberté que vous désirez et ce que Dieu veut pour vous. Cela ne signifie pas que vous ne luttez pas, et cela ne veut pas dire que vous ne pouvez plus échouer. Mais la bonne nouvelle est que tant que vous n'abandonnez pas le Seigneur, Il ne vous abandonnera pas non plus. Et, bien sûr, il n'y a rien de mal à demander de l'aide professionnelle. Tout comme le Seigneur peut utiliser un professionnel de santé pour vous aider à faire face à vos problèmes de santé, Il peut aussi utiliser un conseiller professionnel pour vous aider à faire face à la dépendance addictive.

« Quand nous faisons face aux difficultés et aux épreuves, nous devons fuir vers Dieu et attendre avec confiance l'aide de Celui qui est puissant pour sauver et fort pour délivrer. Nous devons demander la bénédiction de Dieu si nous pouvons la recevoir. La prière est un devoir et une nécessité, et nous ne devons non plus négliger la louange. Ne devrions-nous pas plus souvent rendre grâces au dispensateur de toutes nos bénédictions? Nous devons cultiver la gratitude. Nous devrions souvent contempler et raconter la miséricorde de Dieu et glorifier Son saint nom, même lorsque nous traversons un moment de tristesse et d'affliction » – (traduit d'Ellen G. White, *Selected Messages*, Book 2, p. 268).

Discussion:

- ① Quel rôle joue le pardon dans la perte de confiance et dans la guérison d'une relation brisée? Matthieu 6:12-15 ; 18:21, 22. L'amour « ne soupçonne pas le mal » (*1 Corinthiens 13:5*).
- ② Quel avantage y a-t-il à contempler et à louer Dieu dans notre tristesse et affliction?
- ③ Quels sont les moyens pratiques par lesquels votre famille ecclésiale, dans son ensemble, peut aider ceux qui luttent contre une perte?

Dieu avait d'autres plans

par Andrew McChesney

Quand elle a terminé ses études secondaires, Jo-Anna Clayton conçut un plan pour l'université.

Pour la première année, elle voulait s'inscrire dans une université communautaire près de chez elle dans l'État du Virginie occidentale, aux États-Unis. De cette façon, elle pouvait prendre des cours de base à des frais réduits et rester avec ses parents et ses trois sœurs cadettes. Après cela, elle irait à une école adventiste du septième jour pour étudier l'infirmerie. Mais le plan s'est effondré pendant les vacances. Elle ne pouvait tout simplement pas trouver les moyens d'aller au Collège communautaire depuis la maison rurale de ses parents. Jo-Anna ne pouvait pas avoir un permis de conduire parce que ses parents, originaires de la Jamaïque, luttèrent pour avoir des documents de résidence en Amérique. Ses parents ne pouvaient pas la conduire, et aucun bus ne s'arrêtait près de son domicile.

Bientôt, il restait à peine un mois avant le début de l'année scolaire et elle n'avait nulle part à étudier. Sa mère, Suzanne, se souvint alors que les amis de la famille travaillaient à Weimar Institute en Californie. Jo-Anna alla immédiatement en ligne et fit des recherches. « Je ne veux pas aller en Californie! », dit-elle à sa mère. « C'est trop loin. » « Vous devriez au moins penser et prier à ce sujet », répondit sa mère.

Plus tard ce jour-là, elle pria. « S'il te plaît ne m'amène pas en Californie », dit-elle. « Si je dois aller en Californie, permet qu'une de mes amis vienne avec moi. »

Une semaine plus tard, Jo-Anna s'est entretenue avec un recruteur de Weimar et commença à penser que peut-être Dieu voulait qu'elle y étudie. Mais un obstacle de taille s'établissait: ses parents ne pouvaient pas payer pour les trois premiers mois de classes. Puis une série d'événements inattendus se déroula rapidement.

Jo-Anna demanda et obtint une bourse d'études. Tout en aidant les gens touchés par des inondations locales, elle se connecta à plusieurs médecins adventistes qui se sont engagés à donner \$ 500 par mois pour ses frais de scolarité. Elle réunit \$ 1 800 en écrivant des lettres d'aide financière aux amis de la famille. Elle eut bientôt assez d'argent pour s'inscrire, et elle commença des classes en été. « Je n'avais aucun doute que j'étais là où Dieu voulait que je sois », dit-elle. Alors qu'elle a manqué sa famille pendant les premiers mois, le fait de se rendre compte qu'elle était dans la volonté de Dieu l'encourageait à travailler 25 heures par semaine pour gagner plus d'argent et payer ses frais de scolarité.



Jo-Anna, maintenant 19 ans, a terminé sa première année sans dettes, et elle a dit que Dieu paierait encore ses frais. « Je travaille comme une folle, et quand je fais ce que je peux, je répète, « Seigneur, c'est ce que je peux fournir. Montre-moi ce que Tu peux faire pour Moi », dit-elle. « Il le faisait pour moi. »

Partie I: Aperçu

Il y a certaines phases de la vie familiale que nous aurions souhaité n'avoir jamais traversées. Certaines sont inévitables, mais toujours extrêmement douloureuses, telles que la perte éventuelle de la santé et de la vie. D'autres que nous n'avons jamais imaginées peuvent arriver. Qui aurait rêvé que nos jours de mariage, debout devant les amis et la famille, pourraient également être des inaugurations de l'adultère, de la toxicomanie ou de la violence domestique? Mais cela arrive tout le temps. La leçon de cette semaine s'interroge sur certaines des réalités plus nuancées de la vie familiale, qui seront exposées ici et traitées à travers un conseil chrétien et biblique.

Il n'y a aucun doute que notre Seigneur est préoccupé par notre santé physique et notre bien-être. Quand nous souffrons, Il souffre avec nous: « Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé. » (*Ésaïe 53:4*). Nous pouvons penser que lorsque le Messie était venu dans ce monde, Il aurait dû avoir plus de responsabilités pressantes que de passer du temps à guérir les gens, mais nous aurions tort. C'est exactement là où Il a passé la plupart de Son temps. Nous avons des raisons de croire que Son cœur n'a pas changé à cet égard. Donc, sa préoccupation omniprésente et Ses soins aux malades doivent marquer pour toujours les ministères de ceux qui portent Son nom.

« Je vous faisais confiance! » Le ton avec lequel on lit ces paroles trahit la réalité dans laquelle elles sont souvent prononcées, c'est souvent à la suite de graves actes de trahison. Jésus Lui-même sait ce qu'est la trahison (*Luc 22:48*) et peut faire preuve d'empathie envers tous ceux qui ont vu leur confiance anéantie. Même Ses paroles concernant l'adultère (*Matthieu 5:28*), bien que souvent interprétées à la lumière de la sanctification personnelle, peuvent être vues comme une tentative visant à préserver l'engagement conjugal en évitant sagement dans son cœur ce que la loi condamne dans le corps.

Partie II: Commentaire

La conception du monde d'un Dieu de souffrance

À un certain niveau, nous tous devons lutter intellectuellement avec la douleur persistante et la souffrance dans le monde. La première lutte sérieuse de Joseph était un service mémorial informel lors duquel il a dû regarder dans les yeux d'une mère et lui parler d'un Dieu qui était présent lorsque son fils (le meilleur ami de Joseph à l'école primaire) avait fracturé son crâne dans un accident de voiture, et puis plus tard s'était suicidé. Joseph n'avait pas encore vingt ans, ni son meilleur ami. Il est souvent difficile de savoir que dire dans ces moments. Sans doute ce n'était pas facile pour Joseph. Mais cela aurait été plus difficile si le Dieu que Joseph partageait avec la mère de son meilleur ami n'avait pas vu Son propre Fils être cloué et mourir sur une croix. Notre Dieu a bu la lie des souffrances personnelles et des douleurs et est donc par expérience qualifié à intervenir dans notre douleur. Il est unique parmi tous les « dieux » à cet égard.

Alors que cette leçon parcourt les moments de perte qui nous mettent en face d'une panoplie de souffrances, il est primordial que le vrai Dieu – pas un Dieu qui s'est Lui-même isolé de la souffrance – soit présent dans la discussion. Dans *The Cross of Christ* (Grove de Downer : Ill. : InterVarsity Press, 2006), John R. W. Stott nota: « je ne pouvais jamais croire moi-même en Dieu, si ce n'était à cause de la croix.... Dans le monde réel de la douleur, comment peut-on adorer un Dieu insensible à notre douleur? » Il continue en disant que nos souffrances deviennent plus faciles à gérer à la lumière du sacrifice de Christ. Que c'est vrai!

Des exemples encourageants

Quand nous sommes témoins de la perte de santé d'un être cher ou quand nous-mêmes en faisons l'expérience, tout comme Annie Johnson Flint, avec toute la beauté qui jaillissait de ses doigts arthritiques, nous comprenons la douleur. Elle était orpheline et finalement contracta une polyarthrite rhumatoïde sévère, qui déforma et rongea son corps de douleurs. Elle développa un cancer et devint incontinente, et plus tard devint aveugle. La douleur et les plaies sur son corps étaient si intenses que son biographe dit que la dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait mis sept ou huit coussins autour de son corps. Pourtant, de cette fille de Dieu paralysée vint cet hymne de louange:

Il dispense de Sa grâce quand les fardeaux se développent davantage,
Il envoie plus de force lorsque les fardeaux augmentent;
Aux afflictions supplémentaires Il ajoute Sa grâce, aux épreuves multipliées,
Sa paix décuple.

Quand nous avons épuisé notre réservoir d'endurance, quand notre force a échoué avant que la journée soit à moitié terminée, quand nous atteignons la fin de nos ressources thésaurisées, c'est alors que commence la générosité complète de notre Père.

N'ayez pas peur que vos besoins dépassent Sa provision,
Les ressources que partagent notre Dieu ne sont jamais finies;
Appuyez-vous sur le bras éternel et saisissez le Père; ainsi vous et votre fardeau serez soutenus d'en haut.

Son amour est sans limites, Sa grâce n'a pas de mesure,
Sa puissance n'a aucune frontière connue parmi les hommes;
De Sa richesse infinie en Jésus,
Il donne et donne et redonne.

Quand on pense à la perte d'une vie, on devrait se rappeler du décès de Henry White, le fils aîné d'Ellen White. Il avait contracté un rhume et développa une pneumonie et devint mourant. Ellen White raconte un moment émouvant avec son fils: « Quand Henry White, notre fils aîné, agonisait, il dit, 'un lit de douleur est un endroit précieux quand on a la présence de Jésus' » – (traduit de *Selected messages*, Book 2, p. 274). En décembre 1863, James et Ellen White perdirent leur « chanteur doux. » Il demanda à être enterré à côté de son petit frère, John Herbert, afin qu'ils puissent sortir de là ensemble à la résurrection. Il n'avait que seize ans quand il est mort, mais il a laissé un don né de l'expérience: la présence de Jésus et la promesse de la résurrection. Ces dons jumelés rendirent toutes choses supportables.

La racine de la violence et de l'adultère

Que l'on soit chrétien ou non, Jésus de Nazareth devrait être félicité par tous pour Sa préférence à exposer les racines du mal humain. La plupart des gens peuvent reconnaître des problèmes sociaux, comme la violence domestique et l'adultère, mais ne parviennent pas à proposer des solutions assez rigoureuses pour apporter une différence réelle. Jésus, en revanche, n'a pas hésité à exposer et à donner solution à la racine de ces vices. Alors que nous abordons le sujet de la violence familiale et de l'infidélité, nous ferions bien de tenir compte de la perception perçante de Jésus sur ces sujets.

Jésus retrace les causes de l'infidélité conjugale et du meurtre (le point culminant de la violence) et les relie aux activités auxquelles nous avons tous personnellement participé (*Matthieu 5:21, 22, 27, 28*). La triste

réalité est que l'œil avide et l'esprit en colère sont des choses dont nous sommes tous coupables, et ainsi, Jésus nous met tous sur une trajectoire qui, si nous n'arrêtons pas, se termine dans l'adultère et le meurtre. Si cela vous semble trop extrême, considérez l'évocation de Jésus de la plus haute juridiction du pays, le Sanhédrin, et finalement l'« enfer » pour avoir seulement tenu des propos injurieux envers un autre (*Matthieu 5:22*). Ce langage n'est pas une hyperbole, mais le réalisme brutal que le meurtre et l'adultère sont les résultats ultimes de la luxure et de la colère.

Jésus est à la fois préventif et préemptif quand Il traite du péché sexuel et du meurtre (violence extrême). Il apporte la « guerre contre l'ennemi » à sa phase embryonnaire; c'est-à-dire, le regard concupiscent et les propos injurieux. Il n'est pas naïf pour vouloir dissuader la violence d'un homme à moitié fou de colère ou s'attendre à une personne qui se donne entièrement aux pensées concupiscentes d'avoir une fidélité sexuelle. Imaginez une société (la famille, l'église et l'État) qui prend les paroles de Jésus au sérieux et inculque dès l'enfance un sentiment de peur ou de honte à une colère ludique incontrôlée et qui désapprouve aussi toute sensualité qui stimule des pensées ou des regards lubriques.

Un témoignage tragique

On pouvait espérer que les foyers qui se réclament de Jésus – les foyers chrétiens – soient exemptés de la violence conjugale. Mais au contraire, Benjamin Keyes, du Centre des études de traumatologie de l'Université de Regent, déplore le fait que « dans les mariages chrétiens, nous avons une fréquence beaucoup plus grande de cette violence que nous voyons dans les foyers non-chrétiens. » – (traduit de Charlene Aaron, “Domestic Abuse in the Church: ‘A Silent Epidemic,’ ” Feb. 5, 2006, retrieved from <http://www1.cbn.com/cbnnews/us/2016/January/Combating-Domestic-Abuse-in-the-Church>. Êtes-vous surpris? Peut-être des histoires comme celle de Marleen doivent être prises au sérieux, « une femme que j'appellerai ‘Marleen’ est allée voir son pasteur pour lui demander une aide. ‘Mon mari me maltraite’, ‘ lui dit-elle. ‘La semaine dernière, il m’a mise à terre et m’a donné des coups de pied. Il brisa une de mes côtes’ ». Le pasteur de Marleen était compatissant. Il pria avec Marleen – et puis il la renvoya chez elle. ‘Essayez d’être plus soumise’, conseilla-t-il. ‘Après tout, votre mari est votre chef spirituel’. Deux semaines plus tard, Marleen était morte – tuée par un mari violent. Son église n’en revenait pas. Le mari de Marleen était un moniteur de l'école du dimanche et un diacre. Comment a-t-il pu faire une telle chose? » – Chuck Colson, “Domestic Violence Within the Church: The Ugly Truth” (Oct. 20, 2009), retrieved from <http://www.christianheadlines.com/news/domestic-violence-within-the-church-the-ugly->

truth-11602500.html.

Rappelez à votre classe que, dans la leçon de cette semaine, les auteurs qui ont mis en évidence la violence conjugale sont pleinement conscients que leur auditoire est composé de chrétiens assis dans votre école du sabbat. Cette leçon donne l'occasion de prendre ce qui a été considéré comme une « épidémie silencieuse » et de l'exposer, en encourageant ceux qui sont sous son influence à demander de l'aide aujourd'hui.

Partie III: Application

Même si la leçon de cette semaine a été occupée par des expériences plus sombres de la vie, elle touche à ce qui se passe vraiment dans les foyers des membres d'église. Ce n'est pas toujours un « bon sabbat » pour certains le matin du sabbat. Votre classe de l'école du sabbat offre la possibilité à ceux qui souffrent de partager et de demander de l'aide. Observez pendant ces moments. Discutez de quelques-uns des moyens pratiques qui peuvent amener les églises à devenir des refuges pour les familles en difficulté. Voici quelques points pour commencer la discussion.

1. Une façon de créer une communauté de guérison au sein d'une église est de connecter ceux qui ont souffert dans le passé avec ceux qui souffrent dans le présent. Même ceux qui souffrent peuvent exercer un ministère auprès des autres qui souffrent également. Demandez à la classe de réfléchir sur comment l'église locale peut atteindre cet objectif, en les encourageant avec cette citation: « ceux qui ont supporté les plus grands chagrins sont souvent ceux qui apportent le plus grand réconfort aux autres, en apportant la guérison partout où ils vont. De telles personnes ont été affligées et adoucies par leurs afflictions; elles n'ont pas perdu confiance en Dieu lorsqu'elles étaient assaillies par les difficultés, mais se sont approprié davantage de Son amour protecteur. » – (traduit de *Selected messages*, Book 2, p. 274).

2. La violence dans les familles est un problème pour plusieurs raisons. Mais ce fait est particulièrement pernicieux parce qu'il est souvent dissimulé dans le silence et le déni. Tout comme la Bible est transparente sur les abus de ses grandes familles (Genèse 4:8, 37:17-48, 2 Samuel 11:4, 13:14), la violence de tous les côtés, au sein des familles, doit être abordée dans un souci de sécurité, de responsabilité et d'engagement chrétien. Comment l'église locale peut-elle créer des possibilités pour les victimes d'abus, pour qu'elles trouvent refuge dans ses murs?